

deaux pour arriver à Paris, où Mrs. Chicoyneau & la Peyronie l'appelloient, & d'où il ne doit plus sortir, ayant surmonté avec gloire toutes les difficultés qu'une Capitale si immense, si éclairée, si sçavante, & par conséquent si critique & propre à détruire & à fonder une grande réputation, pouvoit lui opposer de difficultés & offrir de faveurs.

Ce voyage, décrit par un Maître de l'Art, Mr. Boyer de Montpellier Chirurgien Major des Grenadiers à cheval, à Mr. Montagne Docteur de la Faculté de Montpellier, qui atteste sa propre guérison, désespérée par lui-même, & celle de 30 autres dont il a été témoin, a quelque chose d'admirable & de curieux, outre que la Description en est ingénieuse & pleine d'intelligence & d'expression.

Tout bien, surtout un bien spécial comme celui-ci, vient de Dieu. Mr. Boyer peint Mr. Daran sans comparaison comme un Thaumaturge, trainant après lui dans son voyage une foule de malades, en recueillant de nouveaux dans toute sa route, & les guérissant sur son passage. Nous n'exagerons rien : & Mr. Boyer homme du métier, témoin & acteur ou patient dans ce voyage, doit être crû. Il faut l'entendre lui-même. Voici le précis de sa narration.

« Après nous avoir mûrement examinés
 » (lui & plusieurs autres attaqués de ce terrible
 » mal qui les condamnoit au moins au repos)
 » Il se chargea de nous guérir tous ; mais ce
 » fut à une condition que je n'aurois jamais
 » devinée. Il exigea que ceux dont la situation
 » étoit la plus sérieuse (c'est-à-dire, les plus
 » malades) consentissent à le suivre jusqu'à leur
 » guérison. Nul de nous que l'espérance d'y
 » parvenir.